30.

Turpin P.

Lambert Ch. C. sculp.

ANIS ÉTOILÉ.

n. 1. 1.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0194-6
DFG

XXX.

ANIS ÉTOILÉ.

Grec . . . . . ΑΝΙΣΟΝ ΑΣΤΕΡΙΣΜΑΤΩΔΕΣ ; C.
Latin . . . . . ANISUM STELLATUM ; vulg.
ANISUM PERSICUM ; Bauhin, Πιναξ, lib. 5, sect. 5.
ILLICIUM ANISATUM ; *floribus flavescentibus* ; Linné, clas. 13, *polyandrie polygynie*. Jussieu, clas. 13, ord. 15, *magnoliers*.
Italien . . . . . ANICE STELLATO ; ANICE DELLA CINA.
Espagnol . . . ANIS ESTRELLADO ; ANIS DE LA CHINA.
Français . . . . ANIS ÉTOILÉ ; ANIS ÉTOILÉ DE LA CHINE ; BADIAN ; BADIANE.
Anglais . . . . INDIAN ANISE.
Allemand . . . STERNANIS.
Hollandais . . . STER-ANYS.

Cet arbrisseau, toujours vert, originaire de la Chine et du Japon, s'élève à la hauteur de douze pieds environ, et offre, dans son port, beaucoup de ressemblance avec le laurier.

Le tronc est assez gros et branchu ; le bois roux, dur et fragile.

Les feuilles sont lancéolées, éparses autour des rameaux, ou rapprochées en rosettes vers leur sommet.

Les fleurs sont jaunâtres et terminales ; chacune d'elles présente, dit Lamarck, un calice de six folioles caduques, dont trois extérieures, ovales, concaves, et un peu scarieuses, et trois intérieures plus étroites et pétaliformes ; seize à vingt pétales disposés sur trois rangs ; vingt à trente étamines, plus courtes que les pétales, et dont les filamens élargis et comprimés soutiennent des anthères oblongues ; dix à vingt ovaires supérieurs, pointus, redressés et ramassés en un faisceau conique, laissant un vide dans leur milieu, et se terminant chacun par un style très-court, au sommet duquel est un stigmate oblong et latéral.

Le fruit est formé de plusieurs capsules ovales-comprimées, bivalves, disposées en une étoile orbiculaire ; chaque capsule renferme un petit noyau lenticulaire, lisse, d'un gris-roussâtre, composé d'une coque mince et fragile, qui couvre une amande blanchâtre (1).

(1) Les graines de l'anis étoilé offrent à leur base deux cicatrices ombilicales très-remarquables, et dont pourtant le célèbre carpologiste Gærtner n'a fait aucune mention. L'une de ces cicatrices, indiquée en *a* (voyez la planche 30, fig. 7), est l'ombilic nourricier, ou ombilic proprement dit ; l'autre représentée en *b*, est le mycropyle, organe important [illegible] découvert sur toutes les graines à ovules à deux [illegible] *Mémoire* de M. Turpin, *sur l'organe par lequel* [illegible] *s'introduire dans l'ovule des végétaux*, [illegible] *Annales du muséum d'histoire naturelle*.

b.

Kupferstich.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0196-7
DFG

XXX.

ANIS ÉTOILÉ.

Grec. . . . . ανισον καταστερισθεν ; C.
Latin . . . . . ANISUM STELLATUM ; vulg.
ANISUM PEREGRINUM ; Bauhin , Πιναξ , lib. 4 , sect. 5.
ILLICIUM ANISATUM; *floribus flavescentibus;* Linné, clas. 13, *polyandrie polygynie*. Jussieu, clas. 13, ord. 15, *magnoliers*.
Italien . . . . . ANICE STELLATO ; ANICE DELLA CINA.
Espagnol . . . ANIS ESTRELLADO ; ANIS DE LA CHINA.
Français . . . . ANIS ÉTOILÉ ; ANIS ÉTOILÉ DE LA CHINE ; BADIAN ; BADIANE.
Anglais . . . . INDIAN ANISE.
Allemand . . . STERNANIS.
Hollandais . . STER-ANYS.

Cet arbrisseau, toujours vert, originaire de la Chine et du Japon, s'élève à la hauteur de douze pieds environ, et offre, dans son port, beaucoup de ressemblance avec le laurier.

Le tronc est assez gros et branchu ; le bois roux, dur et fragile.

Les feuilles sont lancéolées, éparses autour des rameaux, ou rapprochées en rosettes vers leur sommet.

Les fleurs sont jaunâtres et terminales ; chacune d'elles présente, dit Lamarck, un calice de six folioles caduques, dont trois extérieures, ovales, concaves, et un peu scarieuses, et trois intérieures plus étroites et pétaliformes ; seize à vingt pétales disposés sur trois rangs ; vingt à trente étamines, plus courtes que les pétales, et dont les filamens élargis et comprimés soutiennent des anthères oblongues ; dix à vingt ovaires supérieurs, pointus, redressés et ramassés en un faisceau conique, laissant un vide dans leur milieu, et se terminant chacun par un style très-court, au sommet duquel est un stigmate oblong et latéral.

Le fruit est formé de plusieurs capsules ovales-comprimées, bivalves, disposées en une étoile orbiculaire ; chaque capsule renferme un petit noyau lenticulaire, lisse, d'un gris-roussâtre, composé d'une coque mince et fragile, qui couvre une amande blanchâtre (1).

(1) Les graines de l'anis étoilé offrent à leur base deux cicatrices ombilicales très-remarquables, et dont pourtant le célèbre carpologiste Gærtner n'a fait aucune mention. L'une de ces cicatrices, indiquée en *a* (voyez la planche 30, fig. 7), est l'ombilic nourricier, ou ombilic proprement dit ; l'autre représentée en *b*, est le mycropyle, organe important que M. Turpin a découvert sur toutes les graines à un et à deux cotylédons. L'intéressant *Mémoire* de M. Turpin, *sur l'organe par lequel le fluide fécondant peut s'introduire dans l'ovule des végétaux*, est inséré dans le tome VII des *Annales du muséum d'histoire naturelle*.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0197-3 DFG

Les Japonais et les Chinois regardent l'anis étoilé comme une plante sacrée ; ils l'offrent à leurs pagodes, en brûlent l'écorce, comme un parfum, sur leurs autels, et en placent des branches sur les tombeaux de leurs amis. En Chine, les gardes publics pulvérisent l'écorce de cet arbrisseau, dont ils remplissent de petites boîtes allongées en forme de tuyau, lesquelles sont graduées à l'extérieur de distance en distance ; ils mettent le feu à cette poudre par une des extrémités du tuyau ; elle se consume très-lentement et d'une manière uniforme, et lorsque le feu est parvenu à une distance marquée, ils sonnent une cloche ; et, par le moyen de cette espèce d'horloge pyrique, annoncent l'heure au public (2).

Le bois que recouvre cette écorce aromatique exhale lui-même l'odeur de l'anis, dont il a reçu le nom ; sa dureté le rend propre aux ouvrages de tour et de marqueterie.

Quoi qu'il en soit, de toutes les parties de l'anis étoilé, c'est le fruit qu'on emploie plus généralement. Son odeur et sa saveur, analogues à celles de l'anis et du fenouil, sont plus pénétrantes (3) ; aussi les Orientaux lui donnent-ils la préférence. Les Chinois en mangent souvent après le repas, pour faciliter la digestion et se parfumer la bouche ; ils en font une infusion théiforme, avec la racine de ninsin, et la boivent pour rétablir les forces abattues ; ils en mêlent avec le café, le thé, le sorbet, et les autres boissons qu'ils veulent rendre plus agréables. Ils regardent cette substance comme l'antidote de plusieurs poissons vénéneux ; on pourrait, dit M. Virey, faire l'essai de cet aromate, et de quelques autres de même nature, contre les moules vénéneuses, et les effets des œufs de barbeau, de brochet, du foie de chat marin, etc.

Les Indiens infusent dans l'eau les fruits de la badiane, et en retirent, par la fermentation, une liqueur vineuse fort estimée (4).

L'Écluse, qui paraît avoir le premier fait mention de cette graine, dit qu'elle fut apportée en Europe, des îles Philippines, vers la fin du seizième siècle, par un Anglais nommé Candisch, ou Cavendish, selon Ellis. Les médecins français n'en font guère usage, et quoi qu'en disent Elsholz et Pey-

(2) Rozier, *Cours d'agriculture*, tome 1, page 563.
Murray, *Apparatus medic.*, tome 3 ; 1784, page 563.

(3) C'est à la suavité de cet arome, dont il est imprégné, que le badian doit sa dénomination générique *illicium*, de *illicio*, j'attire, je séduis, je flatte, je charme.

(4) Desportes, *Dictionaire des Sciences naturelles* ; tome 3 ; 1804, page 394.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0198-9
DFG

rilhe, je la vois rarement figurer dans les pharmacopées russes et anglaises.

Les distillateurs préparent avec l'anis étoilé une excellente liqueur connue sous le titre d'*eau de badiane*.

JEANNET-DESLONGROIS (Jean-Baptiste-Claude), *An nebuloso tempore seminis badiani usus ? affirm. Quæst. med. inaug. præs. Anton. Casamajor*; in-4°. *Parisiis*, 1777.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pistil.
2. Pétale.
3. Étamine.

Ces trois figures sont réduites à la moitié de leur grandeur naturelle.

4. Fruit entier de grandeur naturelle.
5. Graine isolée.
6. La même coupée verticalement, afin de faire voir la situation de l'embryon à la base du périsperme.
7. Une graine grossie représentée du côté de son attache, pour faire voir en *a* l'ombilic, et en *b* le micropyle.
8. Embryon isolé.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0199-7
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0200-3
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0201-9
DFG